

# Σκύλος [Hund, m.]

Simon Froehling

Dieser Körper, vor Stunden gehörte er noch mir:

Ich eile zur Bäckerei, bereits zu spät, Proviant für den Bus und eine Flasche Wasser für die Uni, in deren Sälen und Gängen nichts anderes konsumiert werden darf, was zu kontrollieren die einzige Aufgabe der Angestellten einer privaten Sicherheitsfirma zu sein scheint, an denen ich die neu erlernten Phrasen ausprobieren: «Καλησπέρα!», «Τι κανείς!».

Im Unterricht versuche ich, nicht abzuschweifen, mir nicht vorzustellen, wie Iñaki nackt aussieht oder was sich mit Alain über Bader bis Zahid alles anstellen liesse im Bett und darüber hinaus, und mein Körper soll einigermaßen gerade dasitzen, mein Fuss soll aufhören zu tappen und das Augenlied zu zucken. Zu viel habe ich mir aufgehalst neben Arbeit und Sprachkurs, und so oft es geht auf eine der vielen Inseln, bevor der Winter kommt, also zwingt mich mein Körper von A nach B und nach der Klasse mit den anderen in eine ταβέρνα, wo wir essen und trinken und lachen und ich den richtigen Moment abwarte, mich zu outen, zumindest bei Iñaki, und ich erstaunt bin, als er mich gleich mit Webseiten von LGBTQ+-Organisationen eindeckt, bei denen ich mich ehrenamtlich engagieren könnte.

Gerne würde ich noch viel länger sitzen bleiben bei den neu geschlossenen Freundschaften und inmitten der melancholischen Musik, die von irgendwoher zu uns rüber weht, aber mich friert, wohl aufgrund der Müdigkeit, denn die Nacht ist erstaunlich lau.

Nachdem ich mich verabschiedet habe, nehme ich die Ζωοδόχου Πηγής, um die Steigung und den dunklen Wegabschnitt entlang des Στρέφη-Ήγους zu vermeiden, endlich Stille, nur das Geräusch von einem Scooter, der beschleunigt. Der vor mir auf den Gehweg schießt. Dann ein zweiter Scooter, plötzlich neben mir.

Ich erstarre und schaue meinem Körper zu, wie er angefallen wird, wie mir ein Arm von hinten um den Hals gelegt, wie zugedrückt wird, und jetzt sind beide Männer auf mir, der eine würgt mich, drückt mit der anderen Hand meinen Kopf auf die Bordsteinkante, und ich denke: Meine Zähne! Und wie mir die

# Σκύλος [chien, m.]

traduit par Anh Mai Pham

Ce corps, il y a quelques heures, il m'appartenait encore :

Je fais un saut à la boulangerie, déjà en retard, des provisions pour le bus et une bouteille d'eau pour l'université, dans les salles et les couloirs de laquelle on ne peut rien consommer d'autre, le vérificateur semble être la seule tâche des employés d'une société de sécurité privée sur lesquels je teste les phrases que je viens d'apprendre : « Καλησπέρα! », « Τι κανείς! ».

En cours, j'essaie de ne pas laisser mon esprit s'égarer, de ne pas m'imaginer à quoi ressemble Iñaki nu ou tout ce qu'on pourrait aussi faire au lit avec Alain, jusqu'à Zahid, en passant par Bader, alors que mon corps doit être assis là, plus ou moins droit, que mon pied doit cesser de tapoter et ma paupière de tressauter. J'ai trop pris à côté du travail et des cours de langue, à être aussi souvent que possible sur l'une des nombreuses îles, avant que l'hiver n'arrive. Alors je force mon corps du point A au point B, jusque dans une ταβέρνα après la classe avec les autres, où nous mangeons et buvons et rions, et où j'attends le bon moment pour faire mon coming out, du moins à Iñaki, et je suis surpris quand il me couvre immédiatement de sites web d'organisations LGBTQ+ auprès desquelles je pourrais m'engager bénévolement.

Je serais bien resté plus longtemps, entre les nouvelles amitiés scellées et la musique mélancolique flottant jusqu'à nous, sortie de nulle part, mais j'ai froid, sans doute à cause de la fatigue, car la nuit est étonnamment tiède.

Après avoir dit au revoir, j'emprunte la Ζωοδόχου Πηγής pour éviter la pente et la portion de chemin sombre le long de la colline Στρέφη, enfin le silence, juste le bruit d'un scooter qui accélère. Qui s'élanche devant moi sur le trottoir. Puis un deuxième scooter, soudain juste à côté de moi.

Je me fige et observe mon corps, comment il se fait agresser, comment on me passe un bras autour du cou par derrière, comment on le serre, et maintenant les deux hommes sont sur moi, l'un d'eux m'étrangle, avec l'autre main il me presse la tête contre le trottoir, et je pense : mes dents ! Et alors que ma lèvre se fend, je pense : ça ne peut pas arriver ! Tandis que l'autre tire sur

Lippe aufplatzt, denke ich: Das darf nicht passieren! Während der andere an meinem Rucksack zerrt, mich tritt, mir in die Seite tritt, in den Oberschenkel, zwischen die Beine und ich verstehe nicht: Wollen sie mich auf den Scooter verfrachten? Ich weiss nur, dass das nicht passieren darf, nichts von all dem darf passieren, die Angst wird in meinen Muskeln, in meinen Knochen gefangen bleiben, monatelang.

Und ich schreie, versuche zu schreien unter dem Würgegriff hervor, versuche, meinen Körper zum Beissen und Treten und Boxen zu bringen, und wohl schaffe ich es zu schreien, wohl haben die Typen Angst, jemand könnte mich hören, obwohl die Strasse vor wenigen, endlos langen Sekunden noch menscheer war, denn plötzlich geben sie ihn frei, diesen Körper, und ich schaffe es, ihn zum Aufstehen zu bringen und er rennt los, der Körper, er rennt so schnell er kann und noch schneller, denn die beiden Scooter folgen ihm und einer der beiden Typen schaut zurück, streckt den Arschlochfinger in den Himmel.

«Μαλάκας!», ruft er und die Augen in dem rennenden Körper, der mal meiner war, schauen in seine Augen.

Im Nachhinein will ich sagen, es seien böse Augen gewesen, pervers böse funkelnde Teufelsaugen, aber es waren ganz normale braune Augen und darunter ein Grinsen.

Im Nachhinein wollen alle, denen ich vom Vorfall, vom Überfall, von der Attacke erzähle, dass ich sage, es seien Migranten gewesen, Flüchtlinge, oder zumindest Araber.

Im Nachhinein fragt die Polizei als erstes, ob ich reich-

Und warum ich solch einen teuren Rucksack mitgehabt-

«You said it is made from leather?»

Und weshalb ich alleine unterwegs und überhaupt, wenn ich keine ID-

Und ich müsse jetzt warten und ich müsse jetzt mitkommen und ich müsse jetzt in den zweiten Stock und ich müsse jetzt-

Die Gänge sind dunkel, und in den graugrün gestrichenen Stuben sitzen die jungen Polizisten in ihren grünen Uniformen breitbeinig um klobige Pulte herum, die ihnen als Kaffeetische dienen oder als Ablage für ihre Füße, die in wadenhohen Stiefeln stecken (im Nachhinein will ich *Springerstiefel* sagen), die Schnürsenkel gelockert, und sie rauchen und lachen und verstummen kurz, um mich anzustarren, bevor sie ihren Blick abwenden, meist auf den Fernseher, der in jeder Stube an der Wand hängt, und als der dritte Offizier im zweiten Stock, dieser in Zivil, sich Latexhandschuhe überzieht, bevor er überhaupt ein Wort sagt, wünsche ich ihm «Καλό βράδυ!» und mein geschlagener Körper schleicht, huscht, rennt die Treppe runter und raus auf die Strasse, wo noch immer Nacht-

Wie lange sie dauert, diese Nacht!

Und wie lange er wohl Kötter bleibt, dieser Körper?

mon sac à dos, me donne des coups de pied, dans le flanc, dans la cuisse, entre les jambes, et je ne comprends pas : est-ce qu'ils veulent m'embarquer sur le scooter? Je sais seulement que ça ne peut pas arriver, rien de tout ça ne peut arriver, la peur restera emprisonnée dans mes muscles, dans mes os pendant des mois.

Et je crie, j'essaie de crier alors qu'on m'étrangle, j'essaie de faire mordre mon corps et de lui faire donner des coups de pied et des coups de poing, et sans doute que j'arrive à crier, sans doute que les types ont peur que quelqu'un m'entende, bien que, quelques interminables secondes avant, la rue était encore vide de monde, car soudain ils le libèrent, ce corps, et je parviens à le faire se lever, et il se met à courir, le corps, il court aussi vite qu'il peut, et plus vite encore, car les deux scooters le suivent, et l'un des deux types regarde en arrière, tire un doigt d'honneur vers le ciel.

«Μαλάκας!», crie-t-il, et les yeux dans le corps qui court, qui était autrefois le mien, regardent dans ses yeux.

Après coup, j'ai envie de dire que c'étaient des yeux cruels, des yeux pervers, malfaisants, qui brillaient d'une étincelle diabolique, mais c'étaient des yeux bruns tout à fait normaux et, en dessous, un rictus.

Après coup, tous ceux à qui je parle de l'incident, de l'agression, de l'attaque, veulent que je dise que c'étaient des migrants, des réfugiés, ou au moins des Arabes.

Après coup, la police me demande d'abord si je suis riche-

Et pourquoi je portais un sac à dos si cher-

«You said it is made from leather?»

Et pourquoi je voyageais seul, surtout sans carte d'identité-

Et je devais maintenant attendre, et je devais maintenant venir, et je devais maintenant monter au deuxième étage, et je devais maintenant-

Les couloirs sont sombres, et dans les pièces aux tons gris-vert, les jeunes policiers en uniforme vert sont assis jambes écartées autour de pupitres encombrants qui leur servent de tables à café ou de support pour leurs pieds, enfoncés dans des bottes jusqu'au mollet (après coup, j'ai envie de dire *des bottes de marche*), les lacets défaits, et ils fument et rient et se taisent un instant pour me fixer avant de détourner le regard, la plupart vers la télévision accrochée au mur de chaque pièce, et quand le troisième officier du deuxième étage, celui-là en civil, enfile des gants en latex avant même de dire un mot, je lui souhaite «Καλό βράδυ!» et mon corps battu se faufile, se précipite, court dans les escaliers et sort dans la rue où il fait encore nuit-

Combien de temps elle dure cette nuit!

Et combien de temps va-t-il rester un clébard complet, ce corps?